

## LE CHEVAL VERT

### *U CAVALLU VERDE*

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il y avait deux frères, l'un méchant, l'autre « brave » (gentil). Le méchant frère a dit à l'autre, un jour :

— Nous allons partager notre bien. Moi, je prendrai la maison, avec les terrains, et toi, tu auras les cent juments.

L'autre accepte le partage.

Dans le courant de l'année, les cent juments lui donnent cent poulains. Parmi ces poulains, il y avait un petit poulain vert. En les faisant téter, leur maître s'arrête devant le poulain vert et lui dit :

— Comme tu es beau ; Comme tu es joli ! Tu es le plus joli de tous les poulains.

Celui-ci répond :

— Je serais beaucoup plus beau si tu abattais les quatre-vingt-dix-neuf autres poulains, de façon que je tète les cent juments.

Son maître, pour lui faire plaisir, abat tous les autres poulains, et il reste seul pour téter toutes les cent juments.

Ainsi, tous les jours, il devenait de plus en plus beau ; il gambadait d'une jument à l'autre.

Un an après, les quatre-vingt-dix-neuf juments ont mis bas encore quatre-vingt-dix-neuf poulains. En caressant le poulain vert, son maître lui dit :

— J'ai encore cent poulains, mais toi tu restes toujours le plus beau !

Celui-ci de répondre :

— Je serais encore plus beau si pour la deuxième fois tu abattais les quatre-vingt-dix-neuf autres de façon que je tête à toutes les juments.

Le patron, malgré lui, tue encore, pour la deuxième fois, les quatre-vingt-dix-neuf autres poulains, et ainsi pour une deuxième année, le poulain vert tête à toutes les juments.

La troisième année, les quatre-vingt dix-neuf autres juments lui donnent encore quatre-vingt dix-neuf poulains. Quelques jours après, quand son maître va pour le caresser, au poulain vert, il dit comme les autres fois :

— J'ai bien cent poulains, mais tu restes toujours le plus beau.

Le Cheval Vert de lui répondre :

— Je serais plus beau encore, si tu voulais pour la troisième et dernière fois abattre les quatre-vingt dix-neuf autres poulains.

Son maître lui répond :

— Tu me demandes un peu trop. Je refuse. Je ne peux pas le faire cette fois-ci encore.

Le Cheval Vert lui répond :

— Tu le regretteras un jour.

Alors, à ce moment-là, le Roi du pays avait son fils à marier. Pour le bien marier, il avait fait afficher dans son royaume qu'une bonne récompense serait donnée à celui qui lui procurerait la plus jolie fille pour son fils.

Le méchant frère, qui était jaloux de l'autre parce qu'il avait cent juments, quatre-vingt dix-neuf poulains, et un Cheval Vert, va trouver le Roi et lui dit :

— Mon frère s'est vanté de trouver *a più bella zitella* (la plus belle fille) de votre royaume.

Le Roi le fait appeler, et lui dit :

— C'est vrai que tu t'es vanté de trouver la plus belle fille de mon royaume pour mon fils ?

L'autre, surpris, lui répond :

— Mais je n'ai jamais dit ça !

Le Roi réplique :

— C'est ton frère qui me l'a dit. Je te donne huit jours pour t'exécuter ; si dans huit jours tu n'as pas ramené la plus belle fille du royaume, je te ferai couper la tête.

Le lendemain, lorsqu'il va donner à manger à ses juments et à ses poulains, et qu'il arrive au Cheval Vert, il lui dit :

— Je n'ai plus que huit jours à te caresser, mon petit Cheval Vert !

Le Cheval Vert dit :

— Pourquoi ?

— Parce que le Roi m'oblige à lui trouver la plus belle fille du royaume, et il m'est impossible de la lui procurer.

— Eh bien ! pour cette fois, on ne te coupera pas la tête. Ecoute ce que je vais te dire. Procure-toi une voiture fermée avec des bijoux dedans, nous allons aller longer le bord de la mer. Lorsque tu verras une jeune fille qui sortira de la mer, tu m'arrêteras (c'est moi qui conduirai la voiture). Tu ne répondras rien à la jeune fille qui te demandera des renseignements, mais tu ouvriras la voiture, pour qu'elle vienne voir ce qu'il y a dedans.

Aussitôt, tu fermes la voiture, tu sautes sur moi, et nous partons au galop.

Ainsi fut fait ; et ainsi, il ramène au Roi *a più bella zitella*, la plus belle fille du royaume.

Le Roi était là, avec ses ministres ; très heureux, il souhaite la bienvenue à la jeune fille et lui dit :

— Tu vas épouser mon fils.

Elle répond :

— Oui, mais à une condition. J'ai perdu ma bague dans la mer ; je n'épouserai ton fils que si on me ramène ma bague.

Le Roi fait encore afficher partout :

« La future fiancée de mon fils a perdu sa bague dans la mer. Celui qui pourra la ramener aura une bonne récompense. »

Le méchant frère saisit l'occasion pour se débarrasser de son frère. Il va trouver le Roi et lui dit :

— Vous savez, mon frère s'est encore vanté de trouver la bague perdue par la fiancée de votre fils.

Le Roi fait appeler le gentil frère, et lui dit :

— Il paraît que tu t'es encore flatté de ramener la bague de la fiancée de mon fils...

— Mais qui vous a dit ça ? Ce n'est pas vrai !

— C'est ton frère qui me l'a dit. Je te donne huit jours, si dans huit jours, tu n'as pas ramené la bague de la jeune fille, je te ferai couper la tête.

Le lendemain, il retourne à ses écuries pour donner à manger à ses cent juments et à ses quatre-vingt dix-neuf poulains. En arrivant au Cheval Vert, il lui dit :

— Cette fois-ci, ça y est. Dans huit jours, je ne pourrai plus te caresser.

Le Cheval Vert lui demande :

— Pourquoi encore ?

— Parce que le Roi m'oblige à trouver la bague que la jeune fille a perdue dans la mer.

Le Cheval Vert lui dit :

— Pour cette fois-ci encore, on ne te coupera pas le cou. Nous allons essayer de trouver la bague. Ecoute-moi. Je vais te dire ce que tu as à faire. Tu vas prendre une longue corde de chanvre, la plonger dans de l'huile, et me l'enrouler tout autour du corps. Nous allons nous promener sur la plage et je vais appeler le Cheval Blanc, qui est le Roi de la mer.

Alors, tous les deux s'en vont le long de la plage ; le Cheval Vert, en hennissant, appelait le Cheval Blanc. Au bout de quelque temps, celui-ci surgit de la mer, et lui répond aussi par un hennissement.

Le Cheval Vert part à sa rencontre, en disant à son maître :

— Nous allons nous battre tous les deux dans la mer. Tant que tu verras de l'écume blanche, ce sera bien. Si tu vois de l'écume rouge, c'est que je suis perdu !

Lorsqu'ils arrivent en face l'un de l'autre, le Cheval Blanc dit :

— Ah ! il y avait longtemps que je te cherchais pour te combattre.

Le Cheval Vert lui répond :

— Moi aussi. Et maintenant la bataille va commencer.

Le combat s'engage en pleine mer. Les morsures du Cheval Vert portaient, et les coups de pied aussi, tandis que les morsures du Cheval Blanc glissaient sur la corde de chanvre huilé, qui entourait tout le corps du Cheval Vert, et les coups de pied glissaient aussi dessus.

Au bout de quelques heures, le Cheval Blanc demande grâce. Le Cheval Vert répond :

— Je ne t'accorderai la vie que si tu me fais ramener la bague perdue par la fiancée du fils du Roi.

Le Cheval Blanc appelle tous les poissons de la mer, et leur dit de rechercher la bague de la jeune fille.

Tous les poissons se mettent à sa recherche. Les gros poissons arrivent les uns après les autres, avec une réponse négative.

Le requin arrive :

— Moi, je n'ai rien trouvé.

Le phoque arrive :

— Moi, je n'ai rien trouvé.

A la fin, deux petits poissons arrivent, en tenant par la bouche, tous les deux, la bague tant recherchée.

Alors, le Cheval Blanc remet la bague au Cheval Vert, qui revient vers son maître et la lui donne.

Celui-ci remet la bague au roi. Mais la fiancée pose encore une condition :

— Pour épouser votre fils, il me faut un flacon de *l'Eau du Paradis* et un flacon de *l'Eau de l'Enfer*.

Le Roi dit :

— Comment voulez-vous qu'on vous les ramène ?

— Eh bien, alors, je n'épouserai pas votre fils !

Le Roi fait afficher encore, pour la troisième fois :

« Celui qui pourrait aller chercher l'Eau de Paradis et l'Eau d'Enfer aurait une bonne récompense. »

Le méchant frère retourne trouver le Roi, et lui dit que son frère s'est encore flatté d'aller en Paradis et en Enfer prendre les flacons d'eau désirés.

Le Roi fait appeler le frère :

— Il paraît que tu t'es flatté d'aller prendre un flacon d'eau en Paradis et un autre en Enfer ?

Malgré les protestations de celui-ci, le Roi lui impose l'exécution.

Le lendemain, en allant donner à manger à ses cent juments et à ses quatre-vingt-dix-neuf poulains, et en arrivant au Cheval Vert, il lui dit :

— Cette fois-ci, je n'ai plus que huit jours à te caresser !

Le Cheval Vert de lui répondre :

— Je vais essayer encore de te sauver la tête ; mais si tu m'avais laissé téter les cent juments une troisième année, je t'assurais de la réussite !

Alors, cette nuit, nous allons partir. Munis-toi de deux flacons, un pour l'Eau de Paradis, l'autre pour l'Eau d'Enfer. Nous irons d'abord au Paradis. Mais

attention ! ne fais pas de bruit pour ne pas réveiller les anges, qui sont les gardes du Palais.

Ils arrivent au Paradis, avec le premier flacon. A la fontaine, le jeune homme prend de l'eau, remplit son flacon, et il se sauve aussitôt. Après ça, ils vont en Enfer.

— Fais attention de ne pas réveiller les diabolins, qui sont les gardes de l'Enfer ! dit le Cheval Vert à son maître.

Celui-ci descend doucement, et remplit son flacon à la fontaine, tout en tremblant.

En s'en allant, dans sa précipitation, il heurte le flacon, ce qui réveille tous les diabolins.

Lui saute sur le Cheval Vert, les diables s'accrochent à la queue du cheval. Celui-ci avait beau faire tous ses efforts, en disant :

— Si tu m'avais laissé téter une troisième année, j'aurais emporté tous les diables !

Mais, à force de tirer, la queue reste en Enfer, et le Cheval Vert réussit quand même à se sauver. Il dit encore à son maître :

— C'est de ta faute ! Si tu m'avais laissé téter une troisième année, nous serions revenus sains et saufs tous les deux.

Enfin, le jeune homme ramène les deux flacons au Roi qui l'attendait, entouré de la Reine et de ses ministres.

La jeune fille prend les deux flacons et les regarde. Avec l'Eau d'Enfer, elle se met à asperger le Roi et sa suite, qui prennent feu et brûlent. Avec l'Eau de Paradis, elle asperge le Cheval Vert : il en sort un beau jeune homme. La jeune fille lui dit :

— Tu as été à la peine, c'est toi que je veux épouser.

Ce jeune homme avait été condamné par une mauvaise fée à rester dans le corps d'un Cheval Vert, tant que son maître ne lui aurait pas donné l'aumône.

Et c'est lui qui a épousé la- plus belle fille du royaume.

*Conté en français en octobre 1955 par M. Jean-Thomas Corteggiani, sous-officier de marine en retraite, 74 ans, de Zitamboli, commune d'Albertacce, dans le Niolo.*